Aurore Bouter
Artisane verrier

Vous souvenez-vous de votre premier contact avec le verre ? Qu'est-ce qui a déclenché votre envie de vous plonger dans ce monde ?
Je parlerais plutôt d'un premier contact avec les métiers d'art, qui s'est fait par la feuille d'or, à 28 ans, en prenant des cours du soir. Il était surtout question d'intervenir sur des cadres anciens, mais je suis arrivée avec un vase en verre bleu, et me suis demandé comment je pourrais appliquer de la feuille d'or. J'ai fait des essais, et cela m'a intéressée. Lors de journées portes ouvertes, j'ai ensuite découvert le Centre européen de Recherches et Formation aux Arts verriers (CERFAV) et l'École nationale du Verre (ENV). Jusque-là, j'avais certains clichés sur le verre, que j'associais principalement au vitrail, au soufflage. Un univers s'ouvrait.

Quel a été ensuite votre parcours, jusqu'à la création de votre atelier ?
Entre 2014 et 2017, j'ai fait un CAP de décoratrice sur verre et enchaîné avec un DMA (Diplôme des Métiers d'art), en section Verre, à l'École nationale du Verre puis à l'école supérieure de Design et Métiers d'art d'Auvergne. Après trois ans de formation, il fallait que les choses se décantent. Je suis partie à Bangkok pendant quatre mois, avant de revenir dans le sud de la France, pour finalement m'installer un temps en Bretagne. C'est là que je me suis équipée en fours, en outils... J'avais appris les techniques, acquis le matériel, mais je me retrouvais devant une page blanche. Que faire, que créer ?

Skyline

Puis vous avez commencé à travailler sur une collection intitulée *Jungle Urbaine*...
Oui, elle s'est construite de façon empirique. Je m'intéressais particulièrement à la cémentation. Il y a eu une première pièce inti-

Canopée

tulée *Skyline*, à motifs floraux. Puis j'ai tâtonné vers le *fusing*, pour donner naissance à *Canopée*. Après le confinement, j'ai déménagé à Marseille et me suis installée dans un atelier où travaillaient également d'autres artisans d'art, notamment un ébéniste qui m'a initié aux techniques de placage. En 2022, une troisième pièce, *Time*, est venue compléter la collection *Jungle Urbaine*.

Vous dites vouloir (re)donner du sens à l'objet. Qu'entendez-vous par là ?
Chaque pièce de la collection raconte une histoire, liée aux voyages que j'ai pu faire durant mon enfance et qui m'ont marquée, en Colombie, en Norvège, au Venezuela. C'est là qu'est né mon intérêt pour l'architecture, les formes, les couleurs... Indirectement, les choses se sont cristallisées et viennent nourrir aujourd'hui mes créations. Souvent, les objets sont là mais on les oublie. Un vase sans fleurs, par exemple, on le range dans un placard. L'objet a une utilité instantanée. Dans ma réflexion, il doit pouvoir exister comme une sculpture dont l'usage, finalement, est accessoire. La fleur est périssable, à l'inverse du vase.

Que disent vos pièces du monde d'aujourd'hui ?
Jungle Urbaine est mon histoire, mais la collection ouvre une multitude de pistes de réflexion. D'une façon ou d'une autre, un objet parle forcément du monde qui nous entoure. Mes créations interrogent notre rapport à la nature, à l'urbain. Quelle trace laisserons-nous de notre passage sur terre ? Dans l'art du verre, il y a la notion de préciosité. Le rapport au temps est très important aussi. Nous vivons dans un monde qui va vite. Un objet doit amener à se poser des questions, mais de manière émotionnelle et poétique.

LetzMartin Couture

Vous aimez les collaborations et avez travaillé avec Atelier Wood & Cook, Martin Lefèvre, Matthieu Gicquel, et plus récemment, en juillet 2023, avec *LetzMartin Couture*. Comment naissent ces rencontres et que vous apportent-elles ?
J'avais fait mes études avec Matthieu Gicquel - qui est créateur verrier – et il se souvenait que je m'intéressais à la dorure à la feuille. Les choses se sont donc faites naturellement, comme avec le designer Martin Lefèvre. Il y avait une évidence à mélanger nos matières. Pour *LetzMartin*, la proposition est venue de la fédération de la Haute couture et de la Mode. Sur le bustier d'une robe rouge, j'ai créé une pièce composée de petits carrés et de disques de verre qui scintillent. Les collaborations me permettent de sortir de ma zone de confort, de rester curieuse. Elles poussent au dépassement de soi. Comment faire cohabiter mon savoir-faire avec celui d'un autre ? Le défi est très stimulant.

Vous êtes spécialisée dans le verre plat, fusé, thermoformé, églomisé... et la cémentation est l'une de vos techniques de prédilection. En quoi cela consiste-t-il ?
La cémentation est une technique de peinture sur verre, avec des oxydes métalliques qui « migrent » dans le verre, comme si on le tatouait. Le résultat est différent de l'émail ou de la grisaille qui sont un travail de surface, en enduisant une couche supplémentaire. Ce

Time

n'est pas le cas avec la cémentation. On ne le sait pas forcément, mais ce procédé date du XIIIe siècle et était souvent utilisé dans le vitrail pour le jaune d'argent et le rouge de cuivre.

Béton, liège, acier, feuille d'or… vous associez volontiers d'autres matériaux au verre. Une façon de repousser les limites de l'expérimentation ?
Les mélanges se font d'abord dans ma tête. J'ai une connaissance et une approche sensibles du verre. Si je ressens un crissement, un frottement, je cherche le matériau qui va me permettre d'exprimer au mieux cela. D'où l'usage du béton, choisi pour la pièce *Canopée*. Le verre plat peut paraître froid au premier abord. Le liège va venir le réchauffer, l'assouplir. Dans *Time*, le bois apporte un caractère plus doux à l'objet.

À quel rythme produisez-vous ?
Il faut du temps pour faire, parfois plus d'un an pour une pièce. Je suis artisane, mais aussi entrepreneuse. Je dois promouvoir l'atelier, m'occuper de la commercialisation, de la communication, des expositions… Je ne peux donc pas créer en permanence de nouveaux modèles. Actuellement, la collection *Jungle Urbaine* en comprend trois, qui sont comme des matrices que je peux ensuite décliner pour composer des familles d'objets. Cela crée des petites séries, même si chaque création est unique.

Le 6 décembre dernier, l'Unesco a annoncé l'inscription des gestes verriers sur la Liste représentative du Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?
La Fédération du cristal et du verre et l'Institut national des Métiers d'art ont beaucoup travaillé pour cette reconnaissance, qui est nécessaire. Si le vitrail est un aspect bien connu du secteur du verre, beaucoup de gestes risquent de tomber dans l'oubli. Inscrire ces savoir-faire sur la liste représentative du Patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, c'est aussi sensibiliser le grand public au fait qu'absolument tout, autour de nous, part du geste humain.

Propos recueillis par Guillaume Morel

Contact :
Atelier Aurore Bouter, artisane verrier
77, rue de Lyon, 13015 Marseille
06 71 86 75 52
https://aurorebouter.com

À savoir :
Aurore Bouter expose au salon *Maison&Objet*, du 18 au 22 janvier 2024, au parc des Expositions Paris nord Villepinte et participe à une exposition collective organisée par le *Rotary Club* à la mairie du 8ème arrondissement de Paris, du 23 au 30 janvier 2024.

Cementation